

visite à ce missionnaire mandarin, et, dans la conversation, ils demandèrent négligemment s'il savait la manière de fondre du canon. Schaal ayant répondu qu'il n'en ignorait pas les principes, ils lui présentèrent sur-le-champ l'ordre impérial. En vain leur représenta-t-il, dans sa surprise, que la pratique était fort éloignée de la théorie. Il fallut obéir et donner des instructions aux ouvriers, avec l'assistance néanmoins des eunuques de la cour. Ensuite les mandarins, persuadés par la vue des instrumens mathématiques que le P. Verbiest avait composés à Pékin, qu'il ne devait pas être moins habile à fondre de l'artillerie, obtinrent un autre ordre pour ce missionnaire. Une entreprise de cette nature était capable de l'alarmer; mais ayant trouvé dans les registres des églises chrétiennes de Pékin, que, sous la dernière race des empereurs chinois, un grand nombre de missionnaires étaient entrés à la Chine en faveur de leurs lumières, et ne doutant pas qu'un service de cette importance ne portât l'empereur à favoriser la religion chrétienne, il fonda avec un merveilleux succès cent trente pièces de canon.

Quelque temps après, le conseil des principaux mandarins de guerre présenta un mémoire à l'empereur, par lequel il lui demandait trois cent vingt pièces de canon à l'euro péenne, pour la défense des places fortes de l'empire. L'empereur ordonna que *Nan-hoai-jin* (tel était le nom chinois du P. Verbiest) prendrait la direction de l'ouvrage, et qu'il serait exécuté suivant les modèles qui devaient